

Comme elle allait passer près de ce coupé, il s'arrêta, la comtesse de Mahaut se pencha en dehors de la portière et prononça le nom de mademoiselle Suber.

Nulle rencontre ne pouvait être plus pénible pour Marguerite. Cependant, comment s'y soustraire? La comtesse l'appelait, la jeune fille devait lui laisser voir ses yeux rongis, son visage bouleversé. Elle ne savait pas combien cette émotion grave et profonde rehaussait son expression et la rendait plus belle encore.

Les traits de madame de Mahaut devinrent rigides.

—Mademoiselle, dit-elle plus froidement que jamais, je vous prie de m'excuser si je me permets de vous arrêter un instant. Les exercices de l'Adoration auront lieu à Plou-Braô dans quinze jours. Il est d'usage de chanter certaines hymnes en l'honneur du Saint-Sacrement. Le recueil qui contient ces hymnes se trouve à la cure. Je tenais à vous le faire savoir afin que vous puissiez voir les accompagnements.

—Je n'y manquerai pas, Madame. Je vous remercie, répondit Marguerite sans pouvoir affermir sa voix.

Le coupé reprit son allure et la jeune fille poursuivit son chemin. Une goutte de fiel venait de tomber sur son cœur meurtri. Ah! oui, il fallait bien quinze jours à la pauvre organiste pour apprendre trois ou quatre accompagnements... Madame de Mahaut le savait, et le lui faisait comprendre...

Quelque chose de nerveux se mêla à l'impression douloureuse que ressentait Marguerite. Elle n'osa pas rentrer chez elle. Ses parents lui auraient demandé la cause de son agitation et eux-mêmes se seraient affligés...

Elle se réfugia dans l'église, son asile aimé, et n'en sortit que lorsqu'elle sentit son âme un peu calmée et son visage détendu,

Le dimanche suivant, elle remarqua, non sans un certain soulagement, que le banc seigneurial était vide. Deux semaines s'écoulèrent avant que la comtesse reparût. Marguerite se demandait si elle était encore malade, mais, dans une visite qu'il fit au baron, le recteur dit qu'elle était absente...

Depuis leur dernière entrevue, Marguerite n'avait qu'un désir : celui d'éviter cette femme hautaine.

Elle n'y réussit pas longtemps. La comtesse était revenue depuis quelques jours à peine lorsque, dans une rue du village, elle se trouva de nouveau devant mademoiselle Suber.

Marguerite portait à la poste une boîte contenant quelques-uns des petits ouvrages peints par sa mère.

Elle devait ensuite se rendre chez les parents de sa servante. Ces bons pâtours se trouvaient en peine pour répondre à une lettre de leur fils aîné qui venait d'entrer dans une maison religieuse "pour soigner le bon Jésus dans ses pauvres malades," disait pieusement le berger en s'inclinant. Marguerite avait promis de servir de secrétaire.

Madame de Mahaut, en la voyant, ralentit son pas comme si elle